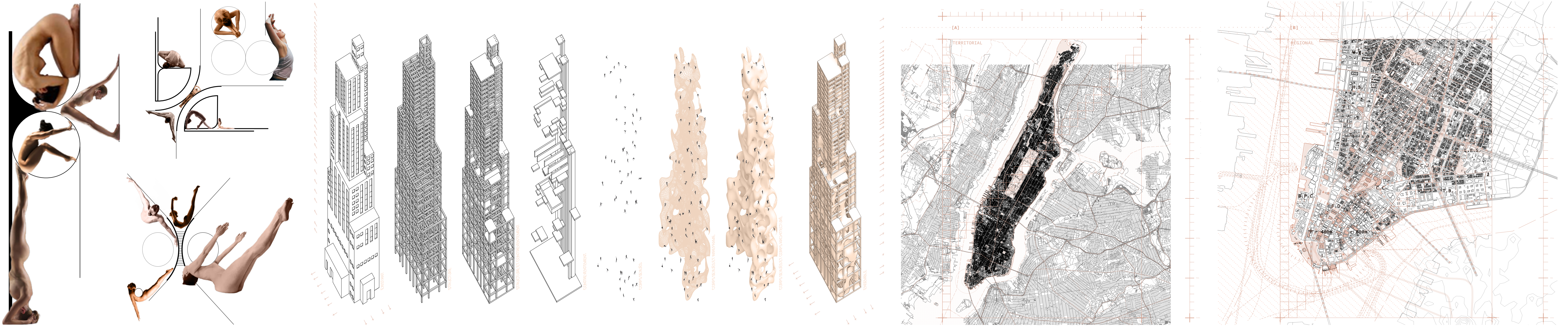


Corps à corps

Paradigme pour l'émancipation sexuelle de nos métropoles contemporaines et la décomplexion de nos urbanismes

Ève-Marie Stewart
E(p) supervisé par Jean Verville



Dans le contexte occidental actuel, le corps est largement perçu comme pur objet de consommation. Quel rôle l'architecture peut-elle jouer pour qu'un érotisme transgressif renaisse ? Quel rôle l'architecture peut-elle jouer pour aider le corps à retrouver son identité propre ? Aujourd'hui, est-il envisageable de se demander si nous ne pourrions pas faire écrire une nouvelle manière de penser la ville, de bâtir, de raconter l'expérience humaine dans un espace épris de sensualité ?

Le projet a pour but une célébration du désir et traite également de la place de la sexualité et de l'érotisme dans la ville contemporaine. Il stimule l'imagination érotique et influence les comportements sexuels à travers des dispositifs spatiaux. Le projet évoque une expérience ouverte aux scénarios qui n'ont habituellement droit qu'à une existence cachée. Il est une figure stimulante, faite d'improbables rencontres et de possibilités nouvelles. Plutôt qu'une réponse absolue, le projet invite les questionnements. Les interventions se veulent volontairement symboliques, perturbatrices et génératrices de doutes. Soyons clairs, il ne s'agit pas d'insérer une architecture de fantasme, mais bien de promouvoir une autre manière de penser au sein d'un espace excitant.

En remettant en question ce qui nous est offert comme évidence, le projet propose de sortir des banalités et des normes autour desquelles les espaces sont construits sans forcément s'en détacher complètement. Il s'agit d'ouvrir une brèche spatiale qui permettrait l'effacement d'un ordre existant en construisant un potentiel de perturbation. Et de créer des espaces de non-contrôle du corps, laissant de nombreuses possibilités d'appropriation par des interventions qui ne le dirigent pas, mais éveillent. Il est grand temps de se reconnecter avec le chemin trop long vers le sacré. Permettant aux habitants de devenir acteurs d'un érotisme spatial inclusif, le projet se manifeste sous la forme d'une connectivité corporelle entre corps architecturaux et corps sexuels. Ainsi, le projet s'écrit en écho au fait qu'il est à mesure que les corps, en réponse les uns par rapport aux autres, s'abandonnent à l'espace. En s'imprimant dans la ville, le projet joue des apparences pour déconstruire et nous invite à spéculer.

